

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union.

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Réunions d'édification mutuelle

UN frère auquel je porte le plus grand respect me demandait récemment comment les assemblées devaient être dirigées. Il demandait si l'on devait faire plusieurs prières consécutives suivies de quelques instants d'arrêt, puis de nouveau un certain nombre de prières.

Selon la lumière qui m'a été donnée sur ce sujet, Dieu n'exige pas, lorsque nous nous assemblons pour le culte, que nous nous soumettions à la fatigue de rester agenouillés fort longtemps pour écouter plusieurs longues prières. Les personnes faibles ne peuvent supporter longtemps l'effort physique que la position inclinée demande du corps; en outre, l'exercice trop soutenu de la prière impose une telle lassitude à l'esprit qu'on n'en retire aucun soulagement spirituel. Dans de telles conditions, la réunion est pour elles moins que rien. Elles se sont épuisées sous le double rapport physique et intellectuel, et elles n'en remportent aucune force spirituelle.

Des réunions d'édification mutuelle et de prière ne devraient jamais être fatigantes. Autant que faire se peut, il faut que tous arrivent ponctuellement à l'heure fixée. S'il y a des retardataires, on ne doit pas les attendre. Si deux personnes seulement sont présentes elles peuvent se réclamer de la bénédiction de Dieu. Que la réunion s'ouvre à l'heure indiquée, qu'il y ait beaucoup ou peu de monde. Mettant de côté tout formalisme et toute raideur, que tous se tiennent prêts à faire tout leur devoir. Dans les occasions ordinaires, il ne faut pas rester plus de dix minutes consécutives sur ses

genoux. Après un changement de position dont on profite pour chanter un cantique ou faire une exhortation, ce qui rompt la monotonie, si quelqu'un a encore à cœur de prier, qu'il prie.

Tous devraient considérer comme un devoir chrétien d'être courts dans leurs prières. Dites au Seigneur seulement ce que vous désirez, sans entreprendre un circuit tout autour du monde. Dans la prière particulière, on peut être aussi long et aussi explicite qu'on le veut; on peut prier nominale-ment pour tous ses parents et tous ses amis. Le cabinet est le lieu où l'on peut dire à Dieu toutes ses difficultés personnelles, toutes ses épreuves et toutes ses tentations. Un culte public n'est pas le moment favorable pour dévoiler tous les secrets de son cœur.

Dans quel but se réunit-on? Est-ce pour instruire Dieu? Est-ce pour le renseigner dans la prière au sujet de tout ce que l'on sait? On se réunit en vue de s'édifier mutuellement par un échange de pensées et de sentiments. On veut se fortifier, s'éclairer et s'encourager en se faisant part de ses espérances et de ses aspirations. Comme exaltation de la prière fervente de la foi, on reçoit rafraîchissement et vigueur de la source de toute puissance. Ces réunions devraient être des moments précieux, et devraient être rendues intéressantes pour tous ceux qui aiment les choses spirituelles.

Je crains qu'il n'y ait des personnes qui, ne présentant pas au Seigneur leurs difficultés dans la prière particulière, les réservent toutes pour la réunion de prières, où elles tentent de se rattraper de plusieurs jours de négligence. Ces personnes peuvent être dénommées des assommeurs de réunions

de prière et d'édification mutuelle. Elles ne répandent aucune lumière; elles n'édifient personne. Leurs prières froides, glaciales et interminables, leurs témoignages indifférents jettent une ombre sur l'assemblée. Chacun pousse un soupir de soulagement quand ils se décident à se taire, et il est presque impossible de secouer le froid et les ténèbres que leurs longues prières et leurs exhortations ont jetés sur l'assemblée. D'après la lumière qui m'a été donnée, nos réunions devraient être spirituelles, caractérisées par un esprit de liberté, et pas trop longues.

M^{me} E.-G. WHITE.

(A suivre.)

Travail personnel pour autrui

« S'IL m'était révélé, disait un ministre, que je n'aurai plus que six ans à vivre à la condition de gagner mille âmes pour Dieu, et si, pour accomplir cette œuvre, on me donnait le choix entre monter en chaire pour prêcher, ou bien m'attaquer à chacun personnellement, je choiserais ce dernier moyen. »

Si nous ne pouvons pas nous lancer dans des publications de tempérance et si nous n'avons pas reçu en partage l'éloquence qui entraîne les foules, nous pouvons du moins toujours nous adresser à chaque jeune garçon que nous voyons tenir une cigarette et lui expliquer amicalement le danger dans lequel il se jette.

Nous pouvons, par l'intérêt personnel que nous porterons à tel ou tel buveur, lui faire voir dans quel gouffre il s'est précipité et lui tendre la main pour l'en retirer.

Mettons-nous à l'œuvre pour aider tous ceux qui nous entourent.

Quelques mots à nos frères au sujet des „Signes“

PENDANT un bon nombre d'années, les *Signes* ont été rédigés en vue de nos populations protestantes comme aussi en vue de nos églises. En 1901, quand le signataire de

ces lignes a repris la rédaction du journal, il y avait quelque chose de changé dans nos opérations missionnaires. On avait commencé le placement des *Signes* en France. On faisait des tirages spéciaux en vue de la vente à Paris, notamment durant l'Exposition universelle. On comprenait que notre devoir était de travailler à l'évangélisation de ce grand pays par le moyen du périodique. Un mouvement nous poussait vers ce côté-là de nos frontières suisses. Les frères d'Amérique nous y encourageaient. La rédaction et même la librairie furent transférées à Paris.

Pour adapter le journal à la France, c'est-à-dire aux catholiques, il était naturel qu'il y eût quelques modifications dans sa rédaction. La mentalité religieuse du catholique est différente de celle du protestant, par le fait que leur éducation et leurs croyances présentent de profondes divergences presque sur tous les points.

Naturellement, les changements introduits dans la rédaction devaient rendre le journal moins intéressant pour ses lecteurs suisses et surtout pour nos frères. Des estomacs habitués à la viande solide ne peuvent pas prospérer sur le régime du lait. J'ai prévu le mécontentement qui en résulterait et l'ai prédit en 1901 à l'un de nos plus anciens frères.

Pour remédier à cette difficulté, j'ai proposé au comité de la Conférence, réuni à Bienne en décembre 1901, la création d'un organe nouveau pour la Suisse. Les frères présents (Conradi, Wilkinson, Tièche, Robert, et autres) approuvèrent la proposition. Au lieu de publier — comme on le faisait — les *Signes* deux fois par mois, on décida de ne les publier que le premier du mois, et de les faire alterner avec le *Message de la Prophétie* qui paraîtrait le 15 de chaque mois.

Malheureusement, on fusionna avec le *Message de la Prophétie* le petit *Message* destiné aux églises. Ce simple amendement suffit pour faire chavirer la barque du nouveau journal. Personne ne voulut propager comme organe de propagande un journal donnant les nouvelles de nos églises, et nos prédicateurs ne voulurent pas, de leur côté, envoyer des rapports destinés à être lus du

grand public. Au bout de deux ans, on enterra le *Messenger de la Prophétie* et on ressuscita le petit *Messenger*. Les *Signes* restèrent mensuels de semi-mensuels qu'ils étaient auparavant.

Seulement, rédigés en vue de la France, ils ne devaient pas tarder à mécontenter leurs plus anciens lecteurs et plus fidèles soutiens, les églises suisses. D'autre part, le rédacteur fut dès lors dans la position peu enviable de celui qui veut ménager la chèvre et le chou en même temps. S'il publiait un bon article sur la Papauté, sur Luther, sur la chute de Babylone, sur des questions à l'ordre du jour en pays protestants, nos braves ouvriers français, consternés, lui annonçaient que le numéro était invendable et qu'ils restaient avec 200 ou 500 numéros sur les bras. Ecrivait-il sur les questions à l'ordre du jour en France, nos excellents frères suisses n'en sentaient pas l'importance ni l'actualité.

A force d'être entre l'enclume et le marteau, le rédacteur — qui avait prévu cela et qui souffrait en silence — revint à la charge. Au dernier camp, en mai 1907, il proposa une résolution qui avait pour but de donner à chaque champ son organe spécial. Cette résolution, approuvée par la plupart des ouvriers présents, fut renvoyée au comité de l'Union latine. Au mois de janvier 1907, j'ai lu devant ce comité, réuni à Gland, un rapport détaillé sur la question. Ce rapport donna lieu à une discussion intéressante suivie d'un vote unanime en faveur des conclusions du rapport. On décida de les présenter à la séance plénière du comité qui devait avoir lieu du 19-22 février.

Comme nos frères l'ont appris par le dernier numéro du *Messenger*, le comité a fait droit aux desiderata qui lui ont été présentés. A l'avenir, les *Signes* redeviennent l'organe de nos églises pour le public protestant, et la France aura un nouveau journal, qui sera intermittent avant de devenir périodique.

Ainsi s'est résolu, et d'une façon très heureuse à ce qu'il nous semble, un problème qui commençait à devenir inquiétant. Nous remercions le Seigneur et pourrons désormais travailler sans entraves et avec un nouveau courage à l'œuvre que le Seigneur

a jugé bon de nous confier. Chers amis de l'œuvre en Suisse et en France, ouvriers ou simples membres de nos églises, souvenez-vous, dans vos prières, de nos journaux et de ceux qui travaillent à les rédiger. Ils sentent l'importance de ce travail et leur faiblesse pour l'accomplir à la gloire de Dieu. Demandez au Seigneur que ces messagers silencieux deviennent des facteurs puissants pour hâter le retour de notre Rédempteur en cette génération.

Votre frère en Christ

JEAN VUILLEUMIER.

Le temps perdu

Chers frères et sœurs en Christ,

Depuis que Dieu, dans son amour, nous a appelés à sa connaissance, n'avons-nous pas tous perdu quelques moments? Lui avons-nous témoigné toute la reconnaissance que nous lui devons pour de si grands bienfaits? Avons-nous été affligés du mal qui se fait autour de nous? Nos cœurs ont-ils été remplis d'amour pour tous ceux qui périssent loin de leur Sauveur? Avons-nous fait tout notre possible pour les amener à la vie éternelle? Sommes-nous assurés de ne point entendre de reproches de notre Père céleste au jour du jugement? Si non, humiliions-nous devant Dieu et demandons-lui pardon. Avec son secours, mettons-nous à l'œuvre comme au temps de notre Seigneur Jésus. La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers. Ne voudrions-nous pas être de bons ouvriers dans le champ de notre Maître afin que nous puissions paraître devant lui avec joie lorsqu'il reviendra?

Satan essaye de nous persuader que nous sommes trop ignorants, que nous ne savons ni parler, ni agir. Nous tenons tous le langage de Moïse; mais Dieu nous dit comme à lui: « Qui a fait ta bouche? je serai avec toi. » Puisque Dieu nous a choisis au milieu du monde et nous a fait parvenir à sa connaissance, donnons-nous à lui avec tout ce que nous possédons, car il nous l'a prêté. N'attendons pas qu'il soit trop tard; il est dit: « Que celui qui est juste soit encore plus juste et

que celui qui est souillé, se souille encore... » et cela signifie qu'il n'y aura bientôt plus de temps.

La Féra-tier, 1^{er} mars 1908.

R. CAMP.

Un problème angoissant

C'EST celui de nos jeunes garçons adventistes arrivés à l'âge de quatorze ans. Les voilà sortis des écoles. Que vont-ils faire? — Entrer en apprentissage. — Où? chez qui? chez les mondains? Ce serait leur perte à coup sûr. D'ailleurs il n'est pas facile, sinon presque impossible, de trouver des places où on leur accorde le Sabbat libre. Que faire?

Fonder une école industrielle où ils soient reçus, nourris, éduqués, et où ils puissent apprendre un métier, en attendant d'entrer à l'École missionnaire. Ce serait sans doute la solution la plus simple, mais c'est aussi la plus difficile à réaliser. Il faudrait, d'abord, un personnel spécial, affectueux et ferme, pieux et expérimenté. Ensuite, un capital pour ameublement, outils, salaires et frais de pension et de location d'immeuble pendant deux ou trois ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'installation puisse, par son travail, subvenir à ses besoins, si encore cela était possible. Nos frères, étant pauvres, ne pourraient pas, dans la majorité des cas, payer d'écolage. Il nous semble que pour 15 élèves et 2 ou 3 maîtres et surveillants, il faudrait un fonds de roulement annuel de 10,000 fr. et un capital pour meubles et outils de 6 à 7000 francs.

Rien ne nous empêche de demander à Dieu cette petite institution. Les sommes mentionnées peuvent se trouver. Mais en attendant, il y a des jeunes garçons de 14 ans dont les parents sont inquiets et qu'ils ne savent où placer.

Ce problème n'existe guère parmi nos frères horlogers. Peut-être que le Seigneur les appelle à tendre la main à ceux qui habitent des centres moins privilégiés. Le signataire de ces lignes a en vue trois jeunes garçons qui se trouvent dans cette situation. Leurs parents, n'ayant pas d'argent en ce

moment, offrent à ceux qui leur tendraient la main un billet à terme, contre-signé par une banque sérieuse, et dont nous sommes autorisés à donner ici le texte :

« Si tu fais entrer dans ta maison les malheureux errants; si tu revêts ceux que tu vois nus, et ne te détournes pas de ton semblable, ... alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison se montrera promptement; ta justice ira devant toi, et la gloire de l'Eternel sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra; tu crieras, et il dira : Me voici !... L'Eternel te conduira continuellement; il te rassasiera dans les lieux arides; il donnera la vigueur à tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne trompent jamais » (Esaïe 58 : 7-11).

Adresser les offres au soussigné, à Gland.

JEAN VUILLEUMIER.

COLPORTAGE

Nos grands ouvrages

Si les livres de Daniel et de l'Apocalypse étaient étudiés avec prière, nous aurions une connaissance plus approfondie des dangers des derniers jours. Nous serions prêts à nous unir à Christ et à travailler dans son esprit. (M^{me} E.-G. White dans le *Watchman*, 16 janvier 1906.)

Il faudrait consacrer beaucoup plus de temps à la publication et à la vente des livres qui traitent de la vérité présente, attirer surtout l'attention sur les écrits qui parlent de piété, de foi, et sur ceux qui s'occupent de la prophétie. On doit enseigner aux gens à étudier la ferme parole prophétique à la lumière des oracles vivants. Il est nécessaire qu'ils sachent que les signes des temps s'accomplissent. (*Testimonies for the church.*)

Nos plus gros volumes devraient être vendus partout. Ils contiennent la vérité présente qui doit être proclamée dans toutes les parties du monde. Nos colporteurs devraient

répandre les livres qui donnent des instructions précises sur les messages destinés à préparer un peuple établi sur le rocher de la vérité éternelle et tenant haut et ferme la bannière dans les plis de laquelle se trouve cette devise : « Les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » (*Témoignage spécial*, 6 décembre 1902.)

Compilateur : ARTHUR MANOUS,
Atlanta, Géorgie.

Coin des Prédicateurs

Le vrai et le faux en matière d'éducation

Le prince des puissances du mal travaille sans cesse à faire perdre de vue les paroles de Dieu et à mettre en relief les opinions des hommes. Son but est de ne pas laisser entendre la voix divine qui dit : « C'est ici le chemin ; marchez-y » (Esa. 30 : 21). Mais s'est surtout dans ce qui a rapport à l'instruction qu'il concentre tous ses efforts pour obscurcir la lumière céleste.

Systemes philosophiques

Les théories philosophiques et les recherches scientifiques qui mettent Dieu de côté, rendent sceptiques des milliers de jeunes gens. De nos jours, on enseigne bien haut dans les écoles les conclusions que tirent certains savants de leurs expériences et de leurs découvertes, donnant ainsi l'impression que si ces hommes remarquables ont raison, c'est que la Bible a tort. Le scepticisme a un grand charme pour l'esprit humain ; il a une couleur d'indépendance qui captive les jeunes gens ; ils sont bientôt séduits. Satan triomphe : son but est atteint ; il n'a plus qu'à faire croître la semence de doute jetée dans ces cœurs. Il la fera grandir et porter des fruits, et il récoltera bientôt une riche moisson d'incrédulité.

Le cœur humain est enclin au mal, c'est pourquoi il est dangereux de porter au scepticisme les jeunes intelligences. Tout ce

qui affaiblit la foi en Dieu dérobe à l'âme la force de résister à la tentation, et lui enlève la seule sauvegarde efficace contre le péché.

Ce n'est pas à nous d'instituer des Ecoles de philosophie pour poursuivre de soi-disant « Etudes supérieures ». Notre vrai titre de noblesse consiste à honorer Dieu par notre conduite et par la pureté de notre vie journalière. Il faut que nous marchions avec Dieu et que nous le laissions entrer dans nos cœurs et dans nos foyers.

Auteurs incroyables

Beaucoup croient que pour posséder une solide instruction, il est nécessaire d'étudier les ouvrages d'écrivains opposés à la religion parce que ces productions renferment de belles et lumineuses pensées. Mais ces pensées, d'où viennent-elles ? — De Dieu, et de Dieu seul. Car il est la source de toute lumière. Pourquoi nous plongerions-nous donc dans la masse d'erreurs des livres païens et incroyables pour obtenir quelques parcelles de vérité, alors que la vérité tout entière est à notre disposition ?

Il y a une explication à la sagesse remarquable dont font quelquefois preuve ces écrivains. Satan lui-même a été instruit dans les cours célestes et il possède la connaissance du bien et du mal. Mais lorsque Satan se couvre du manteau de la justice, devons-nous le recevoir comme un ange de lumière ? Le tentateur a ses agents formés selon ses méthodes, inspirés par son esprit et s'adaptant parfaitement à son œuvre. Coopérerons-nous avec eux ? Regarderons-nous les paroles de ces agents comme essentielles pour parvenir à une bonne éducation ? « Qui peut tirer la pureté de la souillure ? — Personne. » Pouvons-nous nous attendre à ce que les jeunes gens retiennent les principes chrétiens et vivent une vie de sainteté quand leur éducation se fait sous l'influence d'auteurs païens, athées et incroyables ? Si le temps et la peine dépensés à la recherche des grandes pensées des incroyables, avaient été consacrés à l'étude de la Parole de Dieu, bon nombre de ceux qui sont encore dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort se réjouiraient maintenant aux glorieux rayons de la lumière divine.

M^{me} E.-G. WHITE.

(A suivre.)

CHAMP DE LA MOISSON

Un appel de la Martinique

LE 22 novembre, l'auteur de ces lignes eut le privilège de visiter Fort-de-France dans l'île de la Martinique.

Le petit bateau à vapeur sur lequel je voyageais longea la côte et, après avoir fait le tour de la partie occidentale, se dirigea vers la ville de Fort-de-France.

Je pus ainsi, avec l'aide d'une lunette, examiner longuement le Mont Pelée et les ruines de Saint-Pierre.

Après avoir pendant de longs mois fait son œuvre de destruction, le volcan est entré dans une période de calme. Les murailles et les énormes débris de ce que fut St-Pierre se recouvrent de vignes et de plantes sauvages.

Depuis ce jour si néfaste du mois de mai 1902, la destruction de cette ville a été éclipsée par une demi-douzaine de catastrophes qui ont désolé différentes parties de cette planète maudite à cause du péché.

Les éruptions volcaniques, les tremblements de terre et autres désastres se succèdent si rapidement que bien des incrédules se voient obligés d'avouer qu'il y a là un avertissement. Nous, chrétiens des derniers jours, nous savons bien que ce sont les signes avant-coureurs du prochain retour du Seigneur.

Un autre signe des temps est apparu dans ces colonies françaises au cours de l'année écoulée, — un signe qui a passé presque inaperçu pour le monde entier, mais qui constitue une nouvelle responsabilité pour nous qui annonçons le grand message.

Les préjugés des gens et l'indifférence des autorités ont empêché le protestantisme de s'établir dans ces îles (Martinique et Guadeloupe.)

Il y a deux ans, un colporteur me raconta comment il s'était vu chassé de ces champs par la persécution. Une de nos sœurs anglaises de l'île de Sainte-Lucie avait essayé

de répandre notre littérature, et elle aussi rencontra une telle hostilité qu'elle fut obligée de quitter le champ. Aujourd'hui les choses ont changé. Cela est dû en partie au changement survenu en France dans les rapports entre l'Etat et l'Eglise et à la tendance marquée des habitants à rejeter le joug de Rome pour les doutes du scepticisme. Quoi qu'il en soit, les portes sont ouvertes pour la proclamation du dernier message dans ces colonies françaises.

Quelqu'un devrait entreprendre cette œuvre maintenant, avant que la présence d'autres ne la rendent difficile.

Le fait que j'ai pu vendre une quantité de nos publications dans le temps relativement court que j'ai passé là, prouve bien qu'on y peut faire quelque chose. J'ai aussi appris que le colporteur dont j'ai parlé prêche maintenant avec succès. La Conférence de l'East Caribbean, qui embrasse ces îles, se propose d'y envoyer un homme connaissant la langue pour répandre nos grands ouvrages et nos traités. Le frère qui sera engagé dans ce travail est le prédicateur Philippe Giddings, de Roseau, Dominica, Indes occidentales.

En examinant la question, nous en vîmes à la conclusion qu'il serait bon qu'il se procurât une liste de noms de personnes qu'il serait difficile d'atteindre d'une autre manière et qu'il leur envoyât les *Signes des Temps* pendant une année.

Un frère des Antilles a donné vingt francs dans ce but, et il y a sans nul doute en France et en Suisse des âmes généreuses qui contribueront aussi à la réussite d'une telle œuvre.

Les dons pourraient être envoyés à notre bureau de Genève. Sur avis de frère Giddings, les journaux seraient envoyés directement de Genève à l'adresse des personnes.

Avant la fin de l'année, ce frère écrira une lettre missionnaire à ces personnes-là et s'efforcera d'obtenir des abonnements et de placer nos livres et nos traités.

Je suis certain que tous ceux qui désirent avoir part à la proclamation du message dans ces colonies verront les résultats bénis de nos efforts dans le royaume de Dieu.

Ceux qui voudraient envoyer des traités et des journaux à frère Giddings, sont priés

de bien vouloir les expédier à l'adresse qui a été donnée.

C'est avec reconnaissance qu'on les recevra et ils seront distribués avec sagesse.

Cap Haïtien, Haïti.

W.-JAY TANNER.

France

LA semaine de mon départ de Mazel St-Voy pour Saint-Etienne où je devais visiter les ouvriers, il se mit à souffler un vent très fort et nous eûmes une tourmente de neige qui dura cinq jours.

Durant les quatre années que j'ai passées dans l'Est du Canada, je n'ai jamais vu une tourmente aussi forte que celle-ci. La ligne du chemin de fer départemental était bloquée. Aussi fus-je obligé, pour sortir de cette région, de faire 10 km. à pied dans la neige où l'on enfonçait profondément, puis de franchir en traîneau 16 km. pour aller à la gare la plus proche. Malgré ce contre-temps, j'atteignis St-Etienne le jeudi 7 février et y passai le Sabbat avec les ouvriers.

Les premiers efforts pour présenter publiquement le message dans cette grande ville de 200,000 âmes furent faits, l'automne passé, par les frères Rey et Blanzat, tandis que sœur Esther Beaudoin s'attachait au placement du message silencieux. Quoique les réunions ne soient pas très fréquentées, nous sommes assurés que la semence de vérité, jetée dans quelques cœurs, germera un jour. Notre prière est que Dieu suscite dans cette ville des témoins fidèles du message du troisième ange. Deux messieurs ont pris la détermination d'observer les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Les ouvriers sont remplis de courage. Je passai le dimanche et le lundi avec les croyants de Clermont-Ferrand, où les frères Odin et Paul Meyer rendent témoignage à la vérité. Tout en travaillant à son métier, frère Odin fait trois discours par semaine sur la vérité présente et donne des études bibliques dans les familles. C'est ainsi que se poursuit l'œuvre commencée par les frères Rey et Blanzat. Le nombre des fidèles n'est pas élevé, cinq en tout, mais trois autres personnes seront baptisées prochainement. Ces nouveaux frères sont pleins de zèle pour le message; ils font un travail missionnaire très actif. Cela nous réjouit, car la vie d'une Eglise dépend de l'activité de ses membres dans l'œuvre du salut des âmes.

Il est aussi intéressant de noter la fidélité avec laquelle les amis de Clermont paient leur dîme. L'année passée, cette poignée de fidèles a donné 821 fr. 25. Frère Meyer est rempli de courage,

mais il trouve que les Auvergnats n'achètent pas volontiers nos publications.

Dans les Vosges, parmi les catholiques, sa vente journalière oscillait entre 3 et 6 francs. Des pasteurs protestants, dans leur zèle pour l'évangélisation de cette région, ont fait beaucoup de mal en déclarant que le pape est un imposteur et un autocrate. Cela n'a pas peu contribué à l'insuccès de notre colporteur.

En me rendant à Gland pour les travaux du Comité, je m'arrêtai à Montbéliard. Le message y a été fidèlement présenté, soit par la vente de nos livres, soit par les réunions qu'on y a tenues. Le résultat a récompensé les efforts.

Quelques zélés observateurs des commandements de Dieu se réjouissent maintenant dans la vérité présente. A Valentigney, neuf personnes gardent le Sabbat. La plupart de ces convertis sont le résultat des réunions tenues sous la tente, l'été passé, par les frères Badaut et Guenin. L'œuvre pouvant être continuée par une seule personne, frère Guenin sera appelé à se rendre à Besançon pour y commencer une série de conférences.

Je suis certain que les quelques frères qui se trouvent dans cette ville accueilleront cet ouvrier avec joie et l'aideront par leurs prières, par les invitations adressées à leurs amis et par leurs dons.

Le fils de frère Badaut, le jeune Samuel, essaye de placer notre excellent journal de la santé, le *Vulgarisateur*.

H.-H. DEXTER.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

L'ÉGLISE d'Anduze a la douleur d'annoncer la mort de notre chère sœur

DELPHINE BARAFORT

de la Frigoule. Elle s'est endormie dans le Seigneur, le 12 février, après une maladie de huit jours.

Pendant ce laps de temps, sa chère famille et ceux qui ont eu le privilège de la voir, en ont reçu un grand bien. Son mari qui a été presque continuellement à son chevet et qui croit que les Adventistes sont dans le vrai, a été pressé de faire le pas décisif et de se déclarer complètement pour la vérité.

Le dimanche, de 1 à 2 heures du matin, toute la famille étant réunie autour de son lit, elle a profité de cette occasion pour les exhorter à se donner au Sauveur sans retard, s'ils voulaient un jour se retrouver tous ensemble dans le royaume des cieux. Dans une autre circonstance, elle s'est adressée en particulier à deux membres de la famille pour les encourager à rester fidèles dans le message, en leur disant : « C'est là qu'est la vérité, nous sommes dans la vérité, faites de la Loi de Dieu et de ses commandements vos délices, ainsi que du saint Sabbat de l'Éternel. »

NOTES

Malgré sa souffrance, elle n'a cessé de glorifier Dieu. Par moments son visage rayonnait de joie. Elle a été ferme jusqu'à la fin ; sa foi reposait sur le roc qui est Christ. Pour se fortifier, elle récitait des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament ; les premiers versets du chapitre 14 de Jean étaient pour elle un rempart. Elle aimait aussi à répéter cette poésie qu'elle avait remarquée dans les *Signes des Temps* :

Si mon impatience
Demande avec instance
D'où le secours viendra,
Par ta parole sainte
Tu réponds à ma plainte :
Le Seigneur pourvoira.

Fortifiée par les promesses de la Parole de Dieu, elle attendait calmement l'instant où Dieu lui dirait : « C'est assez ». Elle exprima le désir d'entendre chanter le cantique : « Bon courage, amis, nous irons joyeux cueillir les épis... »

Sentant sa fin approcher, elle donna des ordres pour ses funérailles et demanda à son mari de lui promettre que sa maison reste pour l'avenir une maison de prière où tous les chrétiens seraient bien accueillis.

Sur sa tombe, selon son désir, plusieurs prédicateurs prirent la parole, y compris un frère adventiste qui, après le chant du cantique : « Nous mourons, mais pour renaître... » termina par la prière.

Avant de clore le récit si imparfait de la mort de notre chère sœur, je tiens à dire que je n'ai jamais été chez elle pour présider une réunion sans y être béni. Je sentais qu'elle était pour moi ce que Ur et Aaron étaient pour Moïse. Je suis heureux de croire qu'elle aura part à la première résurrection.

Que le Seigneur bénisse et console sa famille affligée!

L. ROUMAJON.

Le 2 mars écoulé s'est endormie dans la paix du Seigneur, à l'âge de 63 ans, notre sœur

MARIE HUBER

concierge de notre salle de cultes, après une courte maladie, et non sans avoir prié son mari et ses enfants de saluer de sa part les frères et sœurs et connaissances. Notre sœur était entrée dans l'église de Lausanne par le baptême le 27 août 1899. D'une grande modestie, elle n'a pas cessé d'être en bon témoignage ; malgré son âge, elle était toujours si active qu'on ne s'attendait pas à son départ.

Lors de l'ensevelissement, le frère Humbert Geymet adressa, particulièrement à la famille affligée, des paroles de sympathie et de consolation, et attira l'attention de tous sur la bienheureuse espérance en la résurrection (Jean 11), récompense des justes par celui qui est la résurrection et la vie, savoir : Jésus-Christ notre adorable Rédempteur ; une prière par le frère A. Schmassmann termina ce culte.

E. ROCHAT.

Souvenir chrétien

Petit ouvrage très coquet qui contient un passage biblique et une strophe de poésie pour chaque jour de l'année. Une partie de chaque page est en blanc pour l'inscription des anniversaires. Chaque mois est introduit par une jolie chromolithographie.

Belle reliure. Prix 2 fr. 50.

RÉCEMMENT le gouvernement argentin invita un Monsieur Wilson de l'Orégon, à se rendre dans l'Amérique du Sud pour y surveiller les pêcheries de l'Etat. La femme de M. Wilson est une Adventiste du septième jour très zélée. Cette sœur visita les bureaux de la conférence argentine à la très agréable surprise des ouvriers. M. Wilson s'est établi dans un des territoires les plus éloignés où la vérité n'a jamais été prêchée. Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur de ce que par le moyen de M. Wilson, il fait briller la lumière dans ce nouveau pays.

Le frère Tièche, président de l'Union latine, est rentré à Gland d'un voyage à Hambourg, où il est allé assister à la séance du Comité européen de la Conférence générale. Il a passé par Bruxelles et Paris. — Frère T. vient de se fixer de nouveau à Genève avec sa famille. — Sœur Tièche, qui a été directrice du Sanatorium depuis une année, sera remplacée par sœur Dzierzanowska, (prononcer : *Diéjanowska*) précédemment à Colombier.

Depuis le 15 mars, une série de réunions se donnent au Casino de Rolle. Elles auront lieu douze dimanches soirs consécutifs. Ces réunions seront tenues par le frère Bénézet avec le concours des frères Vuilleumier, Curdy et Tièche. Les élèves de l'Ecole missionnaire y assistent. — Les réunions de Nyon sont terminées pour le moment. Elles ont créé le désir chez quelques personnes d'en entendre davantage.

Emprunt. On demande à emprunter la somme de 11,000 francs sur bonne garantie. S'adresser au bureau du journal.

On demande pour une bonne famille une **cuisinière** sachant faire une cuisine végétarienne. Vie de famille. On accorderait le Sabbat. *Avis aux jeunes Adventistes.*
S'adresser au journal.

Le frère Chevigny, Quai de l'Île 5, Genève, demande une sœur p. mettre la main à tout dans son Restaurant hygiénique.

La Sainte Bible illustrée

Edition stéréotype et populaire

Version Segond

800 gravures

Un magnifique volume in-8°

Fr. 7. 50 broché, au lieu de fr. 20. — } prix de
" 12. — richement relié, } l'édition
au lieu de fr. 24. — } originale

Port en sus

Il y en a encore un petit nombre d'exemplaires en vente à la librairie F. Zahn, Neuchâtel (Suisse).